

COMMENT AI-JE PU TENIR LA-DEDANS ?

D'après La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet
Une fable de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild



La petite chèvre : Chiara Collet ou Héléna Bosco (en alternance) Narrateur : André Wilms
Musique : Jean-Luc Therminarias Léopold Frey Chorégraphie : Silke Mansholt

Samedi 7 janvier 2012 à 19h - Equinoxe - 55 mn

Séances scolaires : CE1 / CE2 / CM1 / CM2

→ **Jeudi 5 janvier à 14h30**

→ **Vendredi 6 janvier à 10h et 14h30**

Dossier pédagogique réalisé par les conseillers pédagogiques missionnés auprès de la Scène Nationale Equinoxe, avec la participation de Jeanne Champagne, metteuse en scène, responsable du Service Educatif d'Equinoxe

Bruno Forget - Conseiller Pédagogique Arts visuels - bruno.forget@ac-orleans-tours.fr

Nicolas Robin - Animateur musique - nicolas.robin@ac-orleans-tours.fr

Ce dossier est disponible au format numérique (avec liens actifs) à l'adresse suivante :

<http://groupes-premier-degre-36.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?rubrique5>

Au-delà de sa simplicité faussement naïve, ce fameux conte explore des thèmes fascinants que cette version rehausse magistralement : l'état d'enfance, la soif de liberté et d'émancipation, les transgressions et les peurs, la joie de vivre et de se croire plus fort que le monde.



Le spectacle

Appartenant à notre mémoire collective, l'histoire de Blanquette est bien connue de tous. Enfants et adultes ne peuvent ignorer l'histoire de cette petite chèvre dévorée par le loup, parce qu'elle est allée gambader dans la montagne au lieu de rester attachée près de son maître. Le conte d'Alphonse Daudet a été publié pour la première fois dans L'Événement du 14 septembre 1866. Il est ensuite repris dans le recueil des *Lettres de mon moulin* en 1869.

♣ *Vous trouverez en annexe la biographie d'Alphonse Daudet ainsi que le texte intégral de « la Chèvre de Monsieur Seguin »*

Résumé de l'histoire

Gringoire, ami de Daudet, ne veut pas devenir chroniqueur dans un journal, mais préfère conserver sa liberté de poète. Le narrateur lui reproche son choix et lui raconte alors l'histoire suivante. Toutes les chèvres de M. Seguin sont éprises de liberté. Choyées par leur maître, elles s'ennuient rapidement, s'en vont dans la montagne et finissent dévorées par le loup. Aussi M. Seguin prend-il une toute jeune pensionnaire, la septième, afin qu'elle s'habitue à demeurer chez lui. Particulièrement bien traitée, elle désire pourtant, elle aussi, partir dans la montagne. Afin de prévenir toute tentative d'évasion, son maître l'enferme dans une étable, mais oublie la fenêtre que Blanquette utilise aussitôt pour s'échapper. Elle découvre alors la beauté de la montagne et la joie de l'indépendance. Le soir venu, la chèvre entend la trompe de M. Seguin, et ne tarde pas à apercevoir le loup. Blanquette décide finalement, au prix de sa vie, de rester dans la montagne. Avec courage, la petite chèvre luttera toute la nuit contre le loup et sera mangée à l'aube.

Origine du titre

Comment ai-je pu tenir là-dedans ? Phrase symbolique qui donne son titre au spectacle. Cette fameuse question, c'est celle de l'ingénue Blanquette lorsqu'enfin elle parvient à s'échapper de chez son maître pour rejoindre la montagne.

« Comment ai-je pu tenir là-dedans ? » s'écrie-t-elle du haut de la montagne en voyant la petite étable dont elle s'est enfuie.

Transgressant l'interdit, Blanquette s'enivre des plaisirs de la liberté, avant de mourir au petit matin après avoir affronté le loup toute la nuit. Blanquette cherche avant tout la liberté, elle veut vivre, sentir, quitte à se mettre en danger.

La Presse

« Sous le drolatique intitulé Comment ai-je pu tenir là-dedans ?, le duo Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet revisite La Chèvre de M. Seguin d'Alphonse Daudet.

Les deux font la paire : d'un côté Jean Lambert-wild auteur et metteur en scène enjoué, aujourd'hui directeur de la Comédie de Caen, de l'autre Stéphane Blanquet, illustrateur prolifique aussi à l'aise dans la presse que dans le livre. Ensemble, ils concoctent Comment ai-je pu tenir là-dedans ?, fable inspirée de La Chèvre de M. Seguin qui hanta certaines de nos nuits d'enfants. Porté par André Wilms, qui joue le narrateur, et Silke Manshot, artiste allemande pluridisciplinaire, ce projet, construit autour des écrits d'Alphonse Daudet, dévoilera un univers fantasmagorique, un voyage visuel féérique et déroutant. Au delà, c'est une part de l'enfance qui est ainsi mise en scène, avec ses troubles, sa soif de liberté. Comment ai-je pu tenir là-dedans ? aborde les thèmes de la transgression et de la transformation du corps, ce passage à un autre moi. Dans ce spectacle pour tout public dès sept ans, Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet font confiance à leur imagination pour réécrire ce conte somme toute moderne. Car en chacun de nous, il y a un peu du loup et un peu de la chèvre. Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet ont bien fait de ne pas grandir trop vite... »



Philippe Noisette

« Troublante, envoûtante, sa lecture donne à percevoir l'humeur secrète de l'écriture de Daudet au cœur d'un manège à désenchanter. Jean Lambert-wild pour débusquer le sens caché d'une écriture trop souvent reléguée à l'odeur d'un champ de lavande élabore des images fortes et sensibles et nous offre une brassée de pétales de fleurs, merveilleuse poésie pour le cœur. »



« Dans nos oreilles, la voix chaude et suave d'André Wilms, et sous nos yeux, l'intrépide Blanquette qui se meurt avec brio. Elle est debout, humaine et pourtant terriblement chèvre. Cabotine, entêtée, elle gambade, se courbe, se cabre, esquisse les cornes de ses bras, est en équilibre tendu par la corde qui la relie à la table. Ivre de liberté, elle se fait coquette, enfille ses gants, remonte ses chaussettes puis s'abandonne sous une pluie de pétales multicolores. Les musiques cliquetantes et gazouillantes accompagnent la frénésie de l'héroïne. Chacun avec sa lecture, adultes et bambins ont les yeux tout écarquillés. Ce conte triste a le goût du lever des jours heureux. »

La Marseillaise



ENTRETIEN avec le metteur en scène : JEAN LAMBERT-WILD

« Emmenez les enfants au théâtre, ce n'est pas les mettre devant la télévision, il faut leur parler, leur expliquer les choses, quelque soit le spectacle... »

prévient le créateur, qui plonge dans les arcanes secrets du conte de Daudet, *La Chèvre de Monsieur Seguin*, et en fait son festin :

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?

Pourquoi *La Chèvre de Monsieur Seguin* ?

J. L.-W. : D'abord parce qu'Alphonse Daudet est un auteur merveilleux, qui est bizarrement mal lu, parce qu'on ne fait pas attention à la cruauté qu'il y a chez lui, au fait qu'il y a plein de sens cachés, ça avance en creux, toujours. Mais c'est un peu comme les Quatre-Saisons de Vivaldi, quand vous les mettez dans un ascenseur, est-ce qu'on les entend vraiment ? Alphonse Daudet est devenu une sorte de folklore méditerranéen qui sent bon la lavande, or ce n'est pas ça, c'est plus important que ça. D'ailleurs, mon plus grand défi dans ce spectacle, c'est de faire oublier la voix de Fernandel !



Est-ce que c'est vraiment un spectacle pour enfants ?

J. L.-W. : Absolument, mais c'est un spectacle fait pour que les enfants puissent parler avec leurs parents. Cela permet de rétablir des liens de discussions. Il y a des textes comme ça qui relient les enfants aux parents. Tout le monde a été traumatisé par *La chèvre de Monsieur Seguin* ! Et puis, qui vous a lu ce conte, votre papa ou votre maman ? Il y a la question de l'inceste qui est posée. La question de la liberté, du combat que Blanquette mène dans la nuit. Il y a dans *La chèvre de Monsieur Seguin* tous les paradoxes auxquels on est confronté quand on est enfant. Parce qu'il faut accepter qu'il y ait un loup en nous et parce qu'il faut que le loup dévore la petite chèvre, petites chèvres !

Il y a donc des interrogations violentes dans ce conte...

J. L.-W. : Oui. Pourquoi monsieur Seguin ne monte-t-il pas dans la montagne pour aller chercher sa chèvre ? Il se contente de l'appeler, c'est un peu faible. Alors qu'elle sait que le loup est là, et qu'elle peut encore descendre, pourquoi accepte-t-elle son sort ? Qu'est-ce ça veut dire ? C'est étonnant de voir qu'aujourd'hui, en France, on est tellement dans une pensée politiquement correcte que des éditeurs, sans le dire, font des versions édulcorées de *La Chèvre de Monsieur Seguin*. Si vous prenez le texte qu'on donnait aux enfants en 1930 ou que Fernandel interprétait et si vous prenez une édition récente, vous verrez que la chèvre n'est plus saoule, « *elle est ivre* », que le passage du petit chamois est enlevé, ce passage est la découverte de sa sexualité, « *et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.* » Cela me terrifie !

L'Equipe de Création

LA SCENOGRAPHIE

Jean Lambert-wild

Il débute comme assistant des metteurs en scène Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard. Appelé en 1999 par Henri Taquet au Granit – scène nationale de Belfort, il y est artiste associé de 2000 à 2006. Il s'associe au compositeur Jean-Luc Therminarias au sein de la Coopérative 326 dont il est le directeur artistique jusqu'en 2006. En 2007, il est nommé à la direction de la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie. Sa Grande Lessive de printemps en 1990 marque le début de son « Hypogée », ensemble d'œuvres qu'il développe à travers trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures, qu'il écrit et dirige sur scène.

Stéphane Blanquet

Cet artiste singulier est connu dans le monde de la bande dessinée pour son univers sombre et tourmenté. Auteur de *La Vénéneuse aux deux éperons* et de *La Nouvelle aux pis*, ouvrages faits d'ombres chinoises peuplées de monstres, il est l'un des dessinateurs les plus radicaux de la scène alternative française. Il est également scénographe, éditeur, directeur artistique du Centre dramatique national de Normandie à Caen aux côtés de Jean Lambert-wild.

LA CHOREGRAPHIE

Silke Mansholt

Artiste allemande résidant au Royaume-Uni depuis six ans. Elle mêle, au sein de son projet artistique, le théâtre, la vidéo, la danse, l'écriture poétique. Elle a créé toute une série de performances et d'installations présentées dans différents lieux. Elle a également participé à la réalisation de films comme *Skylark*, *November*, *The Incomplete Autobiography* et *A German Grandchild's Funeral*. En 1997 et 2004, Silke Mansholt a reçu le prix Freudenthal for New German Literature pour ses travaux d'écriture. Elle a travaillé pour l'émission *Thinking Earth* de Pam Marshall sur BBC Radio 3. Soutenue pour ces projets par l'Arts Council England, elle a notamment reçu des aides en 2005 pour la production de sa performance *Die Gehängte*, qui tourne nationalement et internationalement, et en 2006 pour son film *A German Grandchild's Funeral* et son livre du même titre.

LA NARRATION

André Wilms

Passionné par les planches, André Wilms débute au théâtre sous la direction de Matthias Langhoff, Klaus-Michael Grüber, André Engel. Il participe aux projets de Jean-Pierre Vincent, de Jean-François Peyret. Il se lance, dès les années 1980, dans la mise en scène et signe des pièces de Brecht, Kafka, ou encore Sade. Sa capacité à se glisser dans la peau de n'importe quel personnage lui permet de se faire remarquer par Etienne Chatilliez qui lui offre le rôle de Monsieur Le Quesnoy dans *La vie est un long fleuve tranquille* en 1988. Après le succès du film, André Wilms collabore avec le réalisateur sur trois autres longs métrages : *Tatie Danielle* en 1990, *Tanguy* en 2001 et *La Confiance règne* en 2004.

LA MUSIQUE

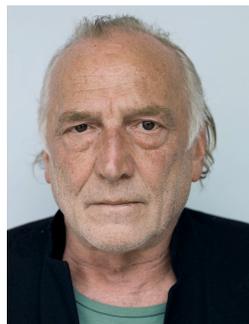
Jean-Luc Therminarias

Assistant au GMEM (groupe de musique expérimental de Marseille) de 1987 à 1989, Jean-Luc Therminarias est compositeur résident pour la saison 1990, puis compositeur associé depuis cette même année. Il collabore avec David Moss ou Robert Ashley. C'est en 1998 qu'il entame une fructueuse collaboration avec l'auteur et metteur en scène Jean Lambert-wild.

Il obtient la bourse Villa Médicis hors-les-murs en 2000 aux USA pour leur projet *Spaghetti's Club*. Ce sera ensuite la composition des musiques pour *le Terrier de Kafka* et pour *Orgia* de P.P.Pasolini, deux pièces mises en scène par Jean Lambert-Wild, en 2001. Jean-Luc Therminarias compose aussi pour des expositions et le cinéma et ses musiques sont jouées dans les divers festivals européens.



Silke Mansholt



André Wilms



Stéphane Blanquet



J-L Therminarias

Liens internet

Dossier pédagogique : Comédie de Caen

<http://www.faiencerie-theatre.com/Telechargement-SPECTACLES/dossiers-pedagogiques/CAPTLD.pdf>

Présentation vidéo du spectacle : Scène Nationale de Valenciennes

<http://www.lephenix.fr/categories-phenix-tv/la-minute-pedagogique/la-minute-pedagogique-comment-ai-je-pu-tenir-la-dedans>

Extraits vidéo du spectacle :

<http://www.theatre-video.net/videos/spectacles>

Puis taper dans *recherche* « comment ai-je pu tenir là-dedans »



Avant le spectacle

- Lire le texte d'Alphonse Daudet avec les élèves
(Le texte intégral se trouve en **annexe 1**)
- Travailler la compréhension du texte

Voir pour cela en **annexe 3** la fiche de lecture créée par l'académie de Guyane. Il existe également des exercices « clés en main » confectionnés par l'Académie de Rouen.

http://ecoles.ac-rouen.fr/circ_dieppe_est/outils/lecture/daudet/daudet-09-10.htm

Après la représentation

Analyse du spectacle avec les élèves

La première chose qui peut frapper les enfants dans ce spectacle, c'est le parti pris de représentation des personnages : absence physique du loup, forme massive, inerte et omniprésente de monsieur Seguin, et avant tout figuration de la petite chèvre par une jeune femme. A cela s'ajoute le relatif dépouillement du décor destiné à mettre en valeur chaque élément de celui-ci. Nous sommes ainsi confrontés à ce qui fait la spécificité du théâtre : recréer un univers à partir d'un vide, celui de l'espace scénique. Ici, on n'illustre pas ; on évoque plutôt, on représente. Ainsi une simple robe blanche et des souliers vernis suffisent à camper une chèvre, sans masque ni cornes. On imagine la chèvre plus qu'on ne la voit.

Il peut être souhaitable de faire réfléchir les élèves sur cet imaginaire théâtral :

- Qu'est-ce qui fait que, à partir d'un même espace (correspondant à un tiers du plateau circulaire de la scène) on peut passer de l'étable à la montagne ?
- Comment faire voir un duel quand un seul des protagonistes est visible ?
- Comment évoluer comme une chèvre ? Quelle gestuelle est utilisée pour faire passer ses états d'âme ?

Cette réflexion ne saurait être efficace sans une expérimentation de l'élève par son propre corps. Faire travailler la gestuelle, par le mouvement ou de façon statique (avec prise de photos par exemple) : gambader, s'enfuir, se battre, se prosterner, s'éveiller, rêver, franchir des obstacles, rire, briser ses liens, s'endormir, pleurer, s'enfermer sur soi-même...

Le choix de la mise en scène est intrinsèquement lié au thème sous-jacent du spectacle. Il s'agit de la description d'un passage ; celui de l'adolescence qui s'accompagne d'un désir de liberté et d'émancipation. Ce désir de la jeune fille/chèvre se heurte à l'obsession de l'adulte de la protéger - cette obsession allant jusqu'à l'enfermement, voire l'asservissement. Nous touchons là au cœur même du problème : le passage plus ou moins convulsif de l'enfance à l'âge adulte. Ce n'est plus tant une jeune fille qui, sur scène, prend le rôle d'une chèvre, mais bien l'inverse : la figure allégorique de la chèvre est là pour exposer une thématique précise qui est le désir d'indépendance de la jeune adolescente cherchant à se libérer du carcan familiale pour (enfin!) s'ouvrir au monde.

Ce passage n'est pas exempt de dangers. Sans qu'on puisse le voir réellement, le loup est là, tapi dans l'ombre. On pense inévitablement ici aux travaux de Bruno Bettelheim dans sa

« Psychanalyse des contes de fée ». Il peut donc être très intéressant de faire discuter les élèves sur la nature de la liberté, sur le fait de grandir, le désir de partir, sur l'attitude - justifiée ou non - de monsieur Seguin (et au-delà, des parents)... L'accession à la liberté et à l'autonomie est toujours une épreuve, que ce soit pour l'individu ou pour les peuples (voir à ce sujet les révolutions arabes) ; cela s'apprend. De nombreuses cultures ont plus ou moins codifié ce passage par des rites initiatiques. Tôt ou tard, l'enfant devra être confronté aux dangers que représente cette liberté. L'adulte doit-il le (sur)protéger – quitte à empêcher cette émancipation – ou bien le laisser découvrir par lui-même des expériences, au risque de se brûler les ailes ? Toutes ces questions peuvent être des pistes à explorer avec les élèves lors de discussions-débats dans le cadre du palier 2 des compétences 6 et 7 du socle commun (*Les compétences sociales et civiques* et *L'autonomie et l'initiative*).

A ce sujet nous vous invitons à découvrir l'article sur les activités « atelier philosophique » proposé par Patrick Bléron, AMLTice de la circonscription de La Châtre :

<http://circ36-la-chatre.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article350>

On peut alors prendre appui sur les différents éléments de la mise en scène, chacun éclairant d'une manière symbolique ce thème du passage à l'autonomie :

- **La scène elle-même**, partagée en tableaux séparés par des cloisons de papier que la chèvre va franchir en les déchirant comme on le ferait d'une chrysalide. Ces tableaux délimitent des espaces géographiques différents (étable, montagne...), mais l'aspect cyclique du plateau et la récurrence de certains éléments de décor (table, coffre, silhouette de M. Seguin) laissent entrevoir avant tout un cheminement intérieur, un parcours initiatique.

En outre, cette symbolique de la clôture, qui empêche de sortir mais qui protège aussi de l'autre et de l'extérieur (mur de Berlin, de Gaza...), met en évidence le rapport à l'altérité et à la peur de l'autre, de l'inconnu.

- **La notion d'intérieur/extérieur**, matérialisée par les trappes et le coffre qui suggèrent les phases successives de repli sur soi et d'ouverture au monde (la poupée qu'on enfouit, les habits de jeune fille qu'on exhume...).

- **Les différents liens** qui maintiennent la petite chèvre attachée : la corde et le tuyau à lait, coupé comme un cordon ombilical. On notera à ce sujet que c'est la chèvre qui nourrit M. Seguin et non l'inverse, soulignant ainsi l'ambiguïté des rapports de dépendance entre le vieil homme et sa pensionnaire. Ce « lien du lait », la petite chèvre veut s'en affranchir afin d'exister par elle-même.

- **Le passage progressif du blanc au noir**, part importante de la dramaturgie, qu'on retrouve dans plusieurs éléments : la lumière bien sûr, mais aussi les vêtements (le blanc virginal laisse la place à un noir plus dénudé), le lait soudainement remplacé par une encre noire avec laquelle la chèvre va écrire à plusieurs reprises l'énigmatique « **déjà ?** ».

On retrouve ici l'univers plastique de Stéphane Blanquet pour qui l'espace graphique paraît être le champ d'une lutte incessante entre le blanc et le noir. Que ce soit dans ses illustrations ou sur ses modèles vivants, le noir des ténèbres semble vouloir ronger inexorablement tout l'espace.

<http://www.blanquet.com/galleries/index.php?galerie=2>

Quels que soient les thèmes de la réflexion engagée au gré des questions qui ont pu émerger, l'important est de donner un sens à ce que l'élève a vu et, par le jeu d'échanges et de questionnements avec ses camarades et l'enseignant, lui permettre d'entrevoir un sens « au-delà », un sens qu'il n'avait pas forcément perçu tout seul et qui donne une dimension nouvelle à son expérience personnelle avec le théâtre.



Propositions de pistes pour les arts visuels

En suivant la même démarche qui a prévalu dans la mise en scène (comment représenter la chèvre, la ferme, la montagne avec un minimum de moyens), il sera intéressant de faire recréer plastiquement un passage de l'histoire, sans utiliser le mode figuratif classique (ne pas dessiner de chèvre par ex.). Inviter les élèves à choisir une scène particulièrement intense dramatiquement :

- l'enfermement, l'isolement,
- la chèvre qui tire sur sa corde,
- le bonheur dans les alpages,
- la lutte avec le loup, la mort

... le tout sans dessiner de chèvre, de loup, de montagnes ou de ferme (au sens figuratif). Proposer aux élèves des matériaux offrant des possibilités de contraste fort (papiers de couleurs, à déchirer ou découper (cf l'album « Petit Jaune et Petit Bleu »); encre de Chine ; gouaches et brosses).

Expérimenter sur des fonds de couleur, gris, voire noir, afin d'offrir une grande latitude de contraste et faire prendre ainsi conscience de l'action du fond dans la construction de l'image. L'important est de ne pas s'enfermer dans le piège de la figuration qui, d'une part, peut se révéler un obstacle pour de nombreux élèves, et qui, pour les plus habiles, risque de les détourner de la recherche d'une plus grande intensité dramatique.

L'activité peut déboucher (parallèlement ou par la suite) sur une production en volume, par assemblage, modelage (terre ou pâte à modeler), ou installation d'objets dans un espace délimité (notion d'intérieur/extérieur, d'enfermement, à l'aide de boîtes à chaussures par exemple). Pour cela, il convient d'offrir aux élèves un choix de matériau suffisamment vaste et diversifié afin qu'il puissent laisser exprimer leur créativité.

Travail autour d'une image de couverture (voir annexe 4)

A partir des couvertures de livres chez différents éditeurs, à différentes époques, faire étudier la façon dont est illustrée graphiquement l'histoire. Elaborer des catégories à partir de divers critères : quels personnages sont présents ? (présence ou non du loup) ; la montagne apparaît-elle ? Quelles couleurs, pour quelles ambiances ? L'importance du lettrage...

On peut ensuite proposer aux élèves de **créer leur propre couverture** afin d'exprimer au mieux la manière dont, personnellement, ils ressentent l'histoire.



La bande-son au théâtre

(Référence : article « Bande Son » sur fluctuat.net)

Ce qu'il nous reste avant tout d'un spectacle, ce sont des images. Notre cerveau est ainsi fait. Si l'on creuse un peu dans notre mémoire, cependant, on constate qu'une pièce nous laisse d'autres souvenirs également, moins évidents mais parfois plus prégnants : des impressions, des sensations, des émotions. Parmi tous les éléments qui entrent en jeu au théâtre - les comédiens, leurs corps, leur jeu, leurs voix, le texte, les décors, les costumes, la lumière - le son est celui que le spectateur remarquera le moins. On n'entend jamais de commentaires, à la sortie des salles de théâtre, sur la qualité de la bande-son. Sauf si elle était très mauvaise : le propre d'un travail sonore bien fait est qu'il ne s'entend pas.

La bande-son est invisible. On peut donc tout à fait s'en passer. C'est vrai. Et cela arrive souvent. Elle n'est pas primordiale, le théâtre existe très bien sans elle. Le théâtre a de toute façon très longtemps existé sans bande-son. Mais il se trouve que, tout comme les sons sont inhérents à notre vie, ils existent de fait au théâtre, ne serait-ce que par la voix des comédiens, le bruit des déplacements et celui des accessoires sur scène. Il y a également la musique, interprétée sur le plateau par des musiciens. Dans le théâtre antique, la musique était d'ailleurs souvent l'élément central du spectacle.

Que la statue du Commandeur parle et la voix-off s'impose. "L'orage tonne - BOUOUM !" Bien avant l'invention des magnétophones, les accessoiristes se débrouillaient très bien pour suggérer le monde hors scène. L'envie d'accompagner avec du son les actions au théâtre n'a pas attendu l'arrivée de l'électricité.

Au XXème siècle, l'avènement des techniques d'enregistrement, de traitement et de diffusion du son bouleverse complètement la conception sonore au théâtre. Les machines à bruit disparaissent peu à peu, laissant place à la Bande-Son. Formidable, sur bande, tout est possible ! Or, à possibilités immenses, résultats bien petits : le son au théâtre reste très

illustratif. Pire, la bande-son est très souvent juste constituée d'extraits musicaux. Pourtant, au-delà de l'accompagnement musical porteur de sens par lui-même ou des simples bruitages naturalistes, le son, par sa capacité immense à produire des images, est un outil redoutable à la disposition du metteur en scène.

Certains l'ont bien compris (Patrick Chéreau, Peter Sellars, Bob Wilson, pour ne citer que les plus connus) et comptent systématiquement parmi leur équipe un réalisateur sonore. Ils ont compris qu'il s'agissait là d'un métier à part entière qui nécessite à la fois des compétences techniques pointues et une sensibilité artistique en phase avec la leur. Ils ont compris également que la conception sonore d'un spectacle relève d'une véritable écriture à même d'apporter de la profondeur à l'ensemble de leur dramaturgie, par ailleurs totalement axée sur le visuel.

Ces dernières années, la technologie a encore considérablement évolué. Les machines à disposition, qui avaient auparavant le défaut de n'être pas conçues pour le théâtre et par conséquent, de ne pas toujours le servir, sont maintenant tellement adaptables qu'elles peuvent intervenir avec toute la subtilité nécessaire au théâtre. Aujourd'hui, samplers, expanders et autres appareils de traitement du son, peuvent être activés assez simplement en direct, en interaction avec le plateau. Et avec la sonorisation des voix, rendue possible avec l'arrivée des micros HF, l'écriture sonore prend encore une nouvelle ampleur.

Analyse sonore du spectacle

Trois grands éléments constituent l'aspect sonore du spectacle:

- Les bruits inhérents à la scène et au jeu scénique

Par exemple quand les pots recueillant le lait s'entrechoquent, quand la chèvre ouvre ou referme les tiroirs de la table ou bien encore quand elle déchire les panneaux symbolisant les différents espaces du plateau.

Ces bruits sont importants car ils participent pleinement au drame et jouent de concert avec la bande sonore, notamment lors de la fin du spectacle au moment où la chèvre déchire violemment les panneaux et que le plateau pivote de plus en plus vite.

- **La salle**

Deuxième élément sonore, elle ne doit pas être négligée ici :

Le silence de la salle et la posture d'écoute obligée des spectateurs donnent une force très grande à l'angoisse durant la pièce. Cette peur communicative qui émane de chaque individu amplifie le crescendo dramatique du spectacle et assure un sentiment général de malaise.

- **La bande sonore**

Première constatation: la bande sonore est un continuum pendant le spectacle, l'accompagnement ne s'arrête jamais.

Elle est elle-même constituée de trois éléments qui s'harmonisent entre eux:

La narration

Le conte est dit par André Wilms. Sa voix est posée, grave sans toutefois être solennelle, elle a du poids et symbolise bien des choses: la vieillesse (la voix devient de plus en plus grave chez l'homme au fil des ans) et donc la sagesse (n'oublions pas que A. Daudet fait la morale à son ami), mais aussi la caverne, l'angoisse, le prédateur tranquille à l'image du loup.

La voix est incluse dans la bande sonore mais on aurait très bien pu imaginer un autre procédé de mise en scène avec un récitant par exemple... Jean Lambert-Wild par cette voix-off confère plus de force au discours et au visuel car rien ne vient parasiter notre attention soutenue et surtout le discours n'est plus celui d'un homme mais il est celui des hommes, de l'humanité.

Le paysage sonore

La musique électroacoustique permet de recréer des ambiances sonores en captant et transformant à l'infini des sons, le champ des possibles est immense...

Ici, elle permet de créer une temporalité, une chronologie qui suit le récit, mais elle évoque également un espace que la scène ne procure pas visuellement.

On peut isoler des sons rappelant ceux de la nature: oiseaux, coucou, craquements des écorces d'arbres, écho...

Tout cet univers sonore représente les espaces narrés dans le texte: enclos / montagne symbolisant l'opposition enfermement / liberté!

Lorsque la nuit vient à tomber on entend le son des grillons...

Au-delà de l'aspect réaliste, art-déco de ce travail sonore, une autre face, plus musicale cette fois, concerne directement la psychologie du personnage principal et l'action en général:

La bande sonore : un puissant actant.

Chaque son est choisi en fonction de sa symbolique mais on lui donne aussi une continuité, un rythme, une récurrence, une hauteur, une distorsion... On reconnaît certains timbres d'instruments de musique comme la guitare, le piano, l'harmonium, l'accordéon, le xylophone...

Il y a également l'emprunt de sons aux instruments du monde notamment dans le domaine de la percussion ce qui rapproche l'univers scénique de celui d'une nature souveraine où la loi du plus fort règne.

On entend la présence de cellules musicales récurrentes, comme des ostinati, des boucles qui induisent une suffocation de la part du spectateur qui pourrait se demander à son tour: « comment ai-je pu tenir là-dedans » ?

En effet le discours musical ne suit pas les règles mélodiques et harmoniques classiques : il s'agit d'échantillonnages que l'on superpose et que l'on fait dialoguer.

L'emploi de basses puissantes, de cordes claquées augmente la peur de l'inéluctable et l'angoisse de la mort.

Pistes pédagogiques d'exploitation en classe

Deux sites ressources afin de pouvoir réécouter et revoir des extraits du spectacle :

- site internet de Léopold Frey

<http://leopold.frey.free.fr/>

- site internet théâtre-vidéo.net

<http://www.theatre-video.net/videos/artiste/Jean-Luc-Therminarias>

1. Visionnage d'un extrait du spectacle en coupant le son / discussion avec les élèves quant à l'existence et l'importance de la bande-son.
2. Relevé des différents constituants de la bande-son : narration (voix) / bruits de la nature / sons musicaux ...
3. Questionnement par rapport à l'apport de la bande-son au niveau des émotions ressenties et de l'accompagnement de l'histoire.

Prolongements :

- A partir d'un autre conte, essayer de collecter des sons (dictaphone numérique) qui pourront accompagner celui-ci et créer une bande sonore avec des outils simples comme le logiciel audacity.
- Constaté l'influence primordiale de la musique sur une production en Arts-visuels (dessin libre ou sujet imposé) ; utiliser pour cela des extraits audio du travail de Léopold Frey à partir de son site.



Annexe 1

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

La première version de ce texte est parue en 1866 dans le journal L'Événement. Par la suite, ce texte fut intégré au recueil Les Lettres de mon moulin, signé par Alphonse Daudet.

À M. Pierre Gringoire¹, poète lyrique à Paris.

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire !

Comment ! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon ! Regarde ce pourpoint² troué, ces chausses³ en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes ! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages⁴ du sire Apollo⁵... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin ?

Fais-toi donc chroniqueur⁶, imbécile ! Fais-toi chroniqueur ! Tu gagneras de beaux écus à la rose⁷, tu auras ton couvert chez Brébant⁸, et tu pourras te montrer les jours de première⁹ avec une plume neuve à ta barrette¹⁰...

Non ? Tu ne veux pas ? Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

« C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi ; je n'en garderai pas une. »

Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitue à demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande¹¹ ! C'était presque aussi charmant que le cabri¹² d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ? — et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus

1. Pierre Gringoire : auteur du Moyen Âge dont Victor Hugo a fait le type du poète bohème (pauvre et insouciant) dans le roman *Notre-Dame de Paris*.

2. Pourpoint : sorte de veste.

3. Chausses : culotte.

4. Pages : jeunes nobles au service d'un seigneur.

5. Sire Apollo : Apollon (dieu du Soleil et de la poésie).

6. Chroniqueur : celui qui tient une rubrique régulière dans un journal et qui en tire un revenu.

7. Écus à la rose : pièces de monnaie d'or à la fin du Moyen Âge.

8. Chez Brébant : grand restaurant à Paris.

9. Première : première représentation d'une pièce théâtrale.

10. Barrette : coiffe d'homme au Moyen Âge.

11. Houppelande : manteau large et long.

12. Cabri : petit de la chèvre.

13. Esméralda : bohémienne qui est l'héroïne dans *Notre-Dame de Paris*.

bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

45 « Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi ! » M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :
50 « Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos !... Les chèvres, il leur faut du large. »

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mê !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

60 « Écoutez, monsieur Seguin, je me languis¹ chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

– Ah ! mon Dieu !... Elle aussi ! » cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

65 « Comment, Blanquette, tu veux me quitter ! »

Et Blanquette répondit :

« Oui, monsieur Seguin.

70 – Est-ce que l'herbe te manque ici ?

– Oh ! non ! monsieur Seguin.

– Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde ?

– Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

– Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? qu'est-ce que tu veux ?

75 – Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

– Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra ?...

– Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.

80 – Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier ? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.

85 – Pécaïre² ! Pauvre Renaude !... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

– Bonté divine !... dit M. Seguin ; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres ? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine ! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable et tu y resteras toujours. »

1. Je me languis : je m'ennuie.

90 Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute
noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait
oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla...

Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! je crois bien ; tu es du parti des
chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin... Nous allons voir si tu riras tout
95 à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un
ravisement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi
joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient
jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or
100 s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient.
Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse ! Plus de
corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa
guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les
105 cornes, mon cher !... Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite
de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les
fleurs donc ! De grandes campanules¹ bleues, des digitales² de pourpre
à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc
capiteux³ !...

110 La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans les
jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles
tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup, elle se redressait d'un
bond sur ses pattes. Hop ! la voilà partie, la tête en avant, à travers les
maquis et les buissières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-
115 haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M.
Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient
au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante,
120 elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le
soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise
aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de
M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

« Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ? »

125 Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins
aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M.
Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle
tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque
à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On
lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs
130 furent très galants... Il paraît même, – ceci doit rester entre nous,
Gringoire, – qu'un jeune chamois à pelage noir eut la bonne fortune de
plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une
heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander
135 aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c'était

1. Campanules : plantes formant des clochettes.

2. Digitales : plante à longue grappe de fleurs.

3. Capiteux : enivrants, excitants.

4. Buissières : endroits recouverts de buis.

5. Cytise : arbrisseau aux fleurs jaunes.

6. Lambrusque : vigne sauvage.

le soir.

« Déjà » dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

140 En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut¹, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit...
145 puis ce fut un hurlement dans la montagne :

« Hou ! hou ! »

Elle pensa au loup ; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

150 « Hou ! hou !... faisait le loup.

– Reviens ! reviens !... » criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

155 La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

160 Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

« Ha ! ha ! la petite chèvre de M. Seguin » ; et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

165 Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin
170 qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, – les chèvres ne tuent pas le loup, – mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

175 Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur ! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe ; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en
180 temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait :

« Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube... »

185 L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant du coq enroué monta d'une métairie.

1. Gerfaut : oiseau rapace.

2. Amadou : amoureux (en provençal).

« Enfin ! » dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

190

Adieu Gringoire !

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers¹ te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin, que se battégue touto la neui emé lou loup, e piei lou matin, lou loup la mangé*²

195

Tu m'entends bien, Gringoire.

E piei lou matin lou loup la mangé.

1. Ménagers :fermiers.

2. La chèvre de monsieur Seguin, qu se battit toute la nuit avec le loup, et puis le matin, le loup la mangea.

Annexe 2



ALPHONSE DAUDET

1840-1897

BIOGRAPHIE

« Le charme de M. Alphonse Daudet, ce charme profond qui lui a valu une si haute place dans notre littérature contemporaine, vient de la saveur originale qu'il donne au moindre bout de phrase. Il ne peut conter un fait, présenter un personnage sans se mettre tout entier dans ce fait ou dans ce personnage, avec la vivacité de son ironie et la douceur de sa tendresse. »

Emile Zola, *Le Roman Expérimental*, 1880.

Alphonse Daudet naît à Nîmes le 13 mai 1840. Après avoir suivi les cours de l'institution Canivet à Nîmes, il entre en sixième au lycée Ampère. Alphonse doit renoncer à passer son baccalauréat à cause de la ruine en 1855 de son père, commerçant en soieries. Il devient maître d'étude au collège d'Alès. Cette expérience pénible lui inspirera son premier roman, *Le Petit Chose* (1868). Daudet rejoint ensuite son frère à Paris et y mène une vie de bohème. Il publie en 1859 un recueil de vers, *Les Amoureuses*. L'année suivante, il rencontre le poète Frédéric Mistral. Il a son entrée dans quelques salons littéraires, collabore à plusieurs journaux, notamment *Paris-Journal*, *L'Universel* et *Le Figaro*.

En 1861, il devient secrétaire du duc de Morny (1811-1865) demi-frère de Napoléon III et président du Corps Législatif. Ce dernier lui laisse beaucoup de temps libre qu'il occupe à écrire des contes, des chroniques mais meurt subitement en 1865 : cet événement fut le tournant décisif de la carrière d'Alphonse.

Après cet événement, Alphonse Daudet se consacra à l'écriture, non seulement comme chroniqueur au journal *Le Figaro* mais aussi comme romancier. Puis, après avoir fait un voyage en Provence, Alphonse commença à écrire les premiers textes qui feront partie des *Lettres de mon Moulin*. Il connut son premier succès en 1862-1865, avec *la Dernière Idole*, pièce montée à l'Odéon et écrite en collaboration avec Ernest Manuel - pseudonyme d'Ernest Lépine. Puis, il obtint, par le directeur du journal *L'Événement*, l'autorisation de les publier comme feuilleton pendant tout l'été de l'année 1866, sous le titre de *Chroniques provençales*.

Certains des récits des *Lettres de mon Moulin* sont restés parmi les histoires les plus populaires de notre littérature, comme *La Chèvre de monsieur Seguin*, *Les Trois Messes basses* ou *L'Élixir du Révérend Père Gaucher*. Le premier vrai roman d'Alphonse Daudet fut *Le Petit Chose* écrit en 1868. Il s'agit du roman autobiographique d'Alphonse dans la mesure où il évoque son passé de maître d'étude au collège d'Alès (dans le Gard, au nord de

Nîmes). C'est en 1874 qu'Alphonse décida d'écrire des romans de mœurs comme : Fromont jeune et Risler aîné mais aussi Jack (1876), Le Nabab (1877) - dont Morny serait le "modèle" - les Rois en exil (1879), Numa Roumestan (1881) ou L'Immortel (1883). Pendant ces travaux de romancier et de dramaturge (il écrivit dix-sept pièces), il n'oublia pas pour autant son travail de conteur : il écrivit en 1872 Tartarin de Tarascon, qui fut son personnage mythique. Les contes du lundi (1873), un recueil de contes sur la guerre franco-prussienne, témoignent aussi de son goût pour ce genre et pour les récits merveilleux.

Daudet subit les premières atteintes d'une maladie incurable de la moelle épinière, le tabes dorsalis, mais continue de publier jusqu'en 1895. Il décède le 16 décembre 1897 à Paris, à l'âge de 57 ans.

Annexe 3 : fiche de lecture

TITRE : la chèvre de Mr Seguin

Auteur : Alphonse Daudet

Genre : récit

Thème : la liberté / les dangers de la vie / l'accession à l'autonomie

Résumé : Attachées à un piquet au pied de la montagne, les chèvres de Mr Seguin s'ennuient toutes auprès de lui, alors elles cassent la corde qui les aliène mais finissent par être mangées par le loup. Pourtant, le bonhomme ne se décourage pas. Après six tentatives, il achète une septième chèvre en prenant soin de la prendre toute jeune pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui... Et voilà que Blanquette veut, elle aussi, aller dans la montagne et gambader dans la bruyère. Comme les autres, elle s'évade. A la tombée de la nuit, en toute conscience, elle choisit de rester dans la montagne. Elle rencontre le loup et décide de se battre. Elle engage une lutte acharnée tout au long de la nuit : coups de cornes contre coups de dents. Au petit jour, le loup la mange.

La structure du récit :

Situation initiale : Mr Seguin perd toutes ses chèvres qui veulent leur liberté. Il achète une septième chèvre.

Perturbation : La chèvre s'ennuie, elle veut, elle aussi, aller dans la montagne.

Résolution : Mr Seguin l'enferme dans l'étable.

Nouvelle perturbation : Elle parvient à s'échapper par la fenêtre ouverte.

Péripéties: Elle vit une journée de liberté(rencontres avec la nature, avec un troupeau de chamois ...). Le soir, elle se retrouve seule et décide de rester dans la montagne. Elle rencontre le loup. Ils combattent toute la nuit.

Situation finale: Au petit matin, le loup la mange.

L'écrit

Texte écrit par Alphonse Daudet
Imparfait/passé simple
Ponctuation / Dialogue
Texte aligné à gauche avec changement de couleur et parfois saut de ligne

Pistes en maîtrise de la langue

Mémorisation de passages
Etude du dialogue et de ses caractéristiques
La phrase interrogative dans les types de phrase
Projets d'écriture : réécriture de la fin, légender les illustrations

Lecture en réseau

Le petit Chaperon rouge comme conte d'avertissement
La chèvre aux loups de Maurice Genevoix
Le loup et le Chien de Jean de La Fontaine pour le débat argumentatif et la prise de position

Autres pistes possibles

Mise en voix après mémorisation vers une théâtralisation
Géographie : lire et décrire des paysages différents (plaine et montagne/ premier plan et deuxième plan)

Suggestions :

Lecture par l'adulte d'autres récits des " Lettres de mon Moulin "

Annexe 4 : Pages de couvertures.

